

que des «ploucs» du Léon se soient lancés dans des entreprises aussi hardies et techniquement aussi risquées pour tenter de survivre au déclin du lin, «l'or bleu» mis à l'honneur dans une exposition réalisée en 2005 à Landerneau. On peut aussi noter que les analyses de Ch. des Cognets confortent la thèse centrale de Michel Lagrée dans *La Bénédiction de Prométhée* en nous montrant comment les milieux royalistes, toutes obédiences confondues, ont contribué à la construction des voies ferrées, et comment le clergé a salué et béni l'arrivée du train de Rennes à Brest. Ajoutons que les enseignements de cette recherche ne vont pas dans le sens de ceux qui soulignent l'extrême archaïsme de la Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle. Cette province renfermait, au contraire, de beaux gisements de modernité. Au risque de passer pour un iconoclaste, on pourrait même souligner que Soubigou et Tanguy-Prigent avaient deux points communs : le bilinguisme et le souci de moderniser les campagnes finistériennes.

Un cahier d'illustrations contribue à renforcer l'attrait de cet ouvrage. On y voit des portraits de F.L. Soubigou, à Plounéventer et au Folgoët, des extraits de sa correspondance avec le républicain Armand Rousseau (avec lequel il a maintenu des relations amicales), des documents de caractère technique sur les procédés utilisés sur les chantiers, et des photographies des principales réalisations : la tranchée de Saint-Agathon près de Guingamp, les chantiers d'Auvergne, le viaduc de Lessart près de Dinan et celui de Luc-en-Diois dans la Drôme, la gare de Saint-Cloud, etc. A jultos conquérants, rien d'impossible !

Hervé MARTIN

Ronald ROMPKEY, *En mission à Terre-Neuve. Les dépêches de Charles Riballier des Isles (1885-1903)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, 261 p.

Après une anthologie de relations de voyages à Terre-Neuve de 1815 à 1914, publiée en 2004 aux Presses universitaires de Rennes, Ronald Rompkey, professeur chercheur à l'université *Memorial* à Terre-Neuve, offre au chercheur de nouvelles sources sur l'histoire de son pays, grâce à cette édition de la correspondance envoyée au ministère des Affaires étrangères par le consul de France à Saint-Jean, Charles Riballier des Isles, entre 1885 et 1903. Cette résidence de 18 ans dans un même poste est tout à fait exceptionnelle dans les annales diplomatiques françaises, mais s'explique probablement par le fait que rares étaient les candidats pour ce poste créé en 1854 sur une île peu attrayante et au climat rude, dans le cadre de la reprise des relations diplomatiques avec le Canada. Or par ses compétences, en particulier sa maîtrise de l'anglais – il avait épousé une

Américaine en 1877 et fait toute sa carrière consulaire aux États-Unis –, et son charisme, Charles Riballier des Isles avait su se faire accepter autant par les gouverneurs anglais et les autorités terre-neuviennes, que par les principaux notables de l'île, alors que la situation était explosive en cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

En effet, les droits de pêche à la morue concédés aux Français (principalement bretons, granvillais et basques) sur la côte ouest de Terre-Neuve, le *French Shore*, par le traité d'Utrecht en 1713, qui confirmait la souveraineté de l'Angleterre sur l'île, et renégociés lors de tous les traités franco-britanniques suivants, étaient, à cette époque, remis en cause également par les Terre-Neuviens. L'Angleterre, accordant une certaine autonomie à ses possessions tout en gardant la conduite de la politique extérieure, avait doté l'île, en 1833, de deux assemblées et d'un gouvernement local. Une véritable vie politique s'était donc développée, relayée par la presse, dont un des leitmotiv de la seconde moitié du siècle était de chasser les Français du *French Shore*, pour que l'île appartienne entièrement à ses habitants. Les Terre-Neuviens semblaient en outre plus enclins à entrer dans la Confédération canadienne. La correspondance de Charles Riballier des Isles témoigne des nombreux incidents et de la situation tendue qui perdurèrent jusqu'à la signature de l'Entente cordiale et de l'abandon du *French Shore* en 1904 : opposition à l'accord de pêcheries franco-britannique de 1885, projet de loi *Bait bill* des Terre-Neuviens tendant à interdire la vente d'appât aux pêcheurs français en 1886, accord restrictif, en 1889, sur la pêche du homard, non prévue au traité d'Utrecht, mais développée pour compenser la raréfaction de la morue.

Comme le souligne Ronald Rompkey au début de son avant-propos et comme en témoigne l'abondante bibliographie en fin de volume, si tous ces événements sont bien décrits dans les études historiques françaises, anglaises et terre-neuviennes, il existe peu d'éditions de sources en français. Les principaux accords ont certes été publiés et des documents figurent dans l'édition de sources du ministère des Affaires étrangères, *Documents diplomatiques français*, dont deux volumes furent consacrés aux affaires de Terre-Neuve en 1889 et 1890. Mais le choix des dépêches du consul, opéré par Ronald Rompkey, constitue un matériau riche pour l'historien. En effet, en tant que représentant de la France, le consul a pour rôle d'administrer la communauté française – elle était nulle à Terre-Neuve – et de venir en aide à ses compatriotes de passage – il rencontrait ainsi essentiellement les marins de la station navale de Terre-Neuve et d'Islande (p. 61, visite de la *Clorinde* le 14 juillet 1887) –, mais c'est aussi un observateur de la situation économique, sociale et, surtout en l'absence d'ambassade, politique d'un pays. Au fil de ses dépêches, quasi hebdomadaires, Charles Riballier des Isles donne des renseignements précis sur

l'état de la population et du commerce terre-neuviens (p. 132-135 pour 1884-1891, p. 238-239 pour 1891-1901 par exemple) – les relations commerciales directes étaient quasi nulles (p. 80, dépêche du 10/12/1888) – ou sur des événements tels que le grand incendie de Saint-Jean le 8 juillet 1892 au cours duquel il sauva une partie des archives du consulat (p. 140-142). Mais il s'attache surtout à suivre la situation politique – la question des pêcheries était en effet suivie par la direction politique du ministère des Affaires étrangères –, l'opinion des autorités, de la presse, dont il cite les attaques contre lui (p. 185-186 en 1896 par exemple). Il décrit en détail ses visites et ses démarches et n'hésite pas à livrer son analyse de la situation. Cette correspondance montre aussi les difficultés pécuniaires et matérielles de la vie quotidienne d'un diplomate dans un poste lointain et peu prestigieux. Malgré de nombreuses demandes, Charles Riballier n'obtint que deux congés et dut attendre pendant 18 ans un autre poste.

Ronald Rompkey brosse à grands traits, dans l'introduction, le contexte historique et donne une biographie détaillée du consul, utiles pour le non-initié, mais l'apparat critique se limite surtout à des identifications de personnages et des explications techniques sur la pêche. L'on devine que Charles Riballier des Isles recevait des instructions des directions des affaires politiques et des affaires commerciales du ministère. L'édition de certaines de ces dépêches du « Département » aurait éclairé les méthodes de la diplomatie française.

L'on doit donc remercier Ronald Rompkey pour ce travail minutieux de dépouillement et de transcription de dépêches conservées dans diverses séries du ministère des Affaires étrangères qu'il n'est pas toujours facile de croiser et de rapprocher. Il a su ainsi établir la chronique d'un poste consulaire et rendre plus accessibles à l'historien des archives produites au cœur d'une des questions récurrentes des relations franco-britanniques.

Manonmani RESTIF

Claude GESLIN, Jacqueline SAINCLIVIER, *La Bretagne dans l'ombre de la III<sup>e</sup> République (1880-1939)*, Rennes, Editions Ouest-France (université), 2005, 686 p.

L'histoire de la Bretagne entreprise il y a déjà fort longtemps (1979...), sous la direction d'André Chédeville, par les éditions Ouest-France s'achève enfin par la publication des divers tomes consacrés à l'époque contemporaine : le dernier à paraître est cette *Bretagne dans l'ombre de la III<sup>e</sup> République*, due à la plume de Claude Geslin et Jacqueline Sainclivier. Peut-être justement certains ne verront-ils pas dans cette période une des plus flamboyantes et des plus caractéristiques de